

## La génération Erasmus à la rescousse de l'Europe ?

LE MONDE | 02.03.2017 • Mis à jour le 03.03.2017

**Réda Mérida, jeune Algérien étudiant en sciences politiques à Lille, est parti pour sa troisième année de licence en échange Erasmus dans la capitale italienne. Ses chroniques romaines ne racontent pas son quotidien sur place mais s'interrogent sur le rôle que peuvent jouer les jeunes partis en Erasmus dans une Europe en crise.**

Après les vingt-cinq ans du traité de Maastricht le 7 février, on fêtera les soixante ans du traité de Rome, le 25 mars. Mais au fil du temps, la célébration de ces actes majeurs de la construction européenne se fait de plus en plus discrètement. En ces temps troublés de crises – économique, sociale, migratoire et sécuritaire –, partout en Europe, des partis politiques de tous bords prévoient de sortir des traités, une promesse qui bénéficie d'un fort engouement des électeurs.

L'an dernier déjà, le journaliste Michele Ballerin dressait, dans *L'Espresso*, un constat alarmant de ce qu'est devenu le projet originel des Pères fondateurs et des reculades des Etats membres sur les acquis communautaires. Il nous exhortait, nous la génération Erasmus, à faire entendre notre voix, à nous organiser et à passer à l'action pour prévenir le démantèlement de ces acquis et de l'espace Schengen en particulier. Puisque nous sommes la première génération née de citoyenneté européenne, qui n'a jamais connu les murs et les frontières et qui se soucie de ce qui se passe à Paris, à Barcelone ou à Prague ; nous sommes certainement le meilleur rempart pour contrecarrer cette vague de repli sur soi et de protectionnisme.

La génération Erasmus ne se compose pas seulement des étudiants ayant effectué un séjour à l'étranger dans le cadre de leurs études, elle inclue également les personnes qui l'ont fait pour un stage, un apprentissage ou un échange scolaire. Et comme l'explique Sandro Gozi dans son livre *Génération Erasmus*, elle pourrait aussi comprendre toute personne née après le traité de Maastricht qui, au cours de sa vie, a profité d'une manière ou d'une autre des opportunités qu'offre l'Union européenne : la liberté de circulation, les double diplômes et les programmes d'échange, la monnaie commune, etc. « *C'est simplement la génération qui ambitionne de construire des ponts plutôt que des murs.* », m'a résumé Emmanuel Tallu, étudiant français actuellement à Cracovie.

Chaque nouvelle génération est un peuple nouveau, disait Tocqueville. La nôtre est celle qui fera face aux nouveaux défis de l'avenir : révolution numérique, mondialisation, technologies, immigration, etc. Mais forte de son instruction, de ses expériences et de son ouverture sur le monde, elle est la mieux dotée pour reprendre le projet européen en mains. Nous ferons aussi face à des défis sociétaux, de l'éducation aux droits des minorités, et à des idéologies extrémistes sur la question de l'identité européenne. [...] Aujourd'hui, avec le scepticisme ambiant sur le continent et l'immobilisme politique, il devient urgent qu'un vent nouveau souffle sur les institutions de Bruxelles, qui sont en partie responsables de leur affaissement. « *L'Europe telle qu'elle fonctionne aujourd'hui donne la priorité aux intérêts économiques plutôt qu'aux échanges interculturels* », déplore Yuna Coquio, une autre étudiante, parisienne, comme moi en échange Erasmus à Rome, qui traduit le sentiment largement répandu que l'Europe s'est complètement éloignée des 500 millions de personnes qui la composent.

Les jeunes se mobilisent d'ores et déjà : le 9 mars débute la Convention européenne de la jeunesse, qui réunira 150 citoyens de 38 pays européens à Strasbourg, avec pour mission de refondre le projet européen et de doter l'UE d'une Constitution [...]. Le 25 mars, à l'occasion de la réunion des chefs d'Etat et de gouvernements européens dans la capitale italienne, plusieurs organisations de jeunesse y organisent une « Marche pour l'Europe », « contre le nationalisme et le populisme » et « contre les divisions et l'érection de nouveaux murs ». [...] L'enjeu de mettre les jeunes aux commandes va au-delà des frontières du continent, puisque la génération Erasmus compte aussi des jeunes du monde entier qui ont fait le choix de venir étudier en Europe. Rien qu'en France, les jeunes étrangers représentent 12 % du nombre total des étudiants. De retour dans leur pays d'origine ou ailleurs, ils seront les ambassadeurs qui participeront au rayonnement de l'UE à l'international.